

TRAVAIL ET PRIÈRE

« *Nous sommes ouvriers avec Dieu.* »
(I, Cor., III, 9.)

« *Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez en tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.* »
(Math., XXVI, 41.)

La Bible, ce livre des grands contrastes et des grandes harmonies, qui nous montre dans telle de ses pages l'action de l'homme, comme si son sort dépendait de lui seul, et dans telle autre l'action de Dieu comme si tout le drame humain n'était que l'exercice de sa souveraineté, la Bible nous montre dans les textes que nous venons de lire, ces deux actions étroitement unies. « Nous sommes ou-

vriers avec Dieu, » nous dit saint Paul. « Veillez et priez, » nous dit Jésus-Christ. Voilà bien la part de l'homme et la part de Dieu, voilà le Créateur et la créature, voilà le ciel et la terre dans leur association féconde.

Veiller n'a pas ici pour nous son sens spécial et restreint, mais son sens le plus complet et le plus étendu. Veiller implique non-seulement le regard auquel rien n'échappe, mais l'effort que rien ne lasse : veiller suppose la concentration et l'application de la volonté ; par conséquent veiller c'est travailler, c'est agir. — On dit d'un savant qu'il veille, et aussitôt il nous apparaît penché sur ses livres ou sur ses alambics, cherchant jour et nuit, malgré tous les obstacles, telle formule, telle solution, telle loi, dont la poursuite s'impose à son investigation persévérante. — On dit d'un général d'armée qu'il veille, et nous croyons le voir observant l'ennemi, cherchant à deviner ses plans, organisant l'attaque ou la résistance, et se préparant à porter ses forces sur tel ou tel point du champ de bataille.

Cette action attentive, énergique et infatigable, Dieu l'a commandée à l'homme dans l'œuvre de sa destinée comme dans l'œuvre de son salut, parce qu'il l'a appelé aux privilèges comme aux périls de

la liberté. Tandis que la création matérielle obéit à une loi fatale, tandis que l'aiguille aimantée se tourne naturellement vers le pôle, tandis que cette fleur ouvre ou ferme sa corolle par un mouvement régulier et toujours le même, tandis que l'oiseau construit son nid avec la sûreté de l'instinct, l'homme rencontre partout l'obstacle sur son chemin et doit s'efforcer de le vaincre.

S'agit-il de sa destinée terrestre ? Croyez-vous que Dieu lui prescrive de rester indifférent et oisif, subissant la fatalité des circonstances, comme l'Arabe qui s'enveloppe de son manteau et se laisse mourir de faim au désert ? Croyez-vous que Dieu soit plus honoré par l'inertie de ce pauvre qui ne lutte pas contre l'étreinte de la misère, que par la hardiesse de ce pionnier qui va conquérir, dans des solitudes inexplorées, le droit de vivre en livrant bataille à tous les obstacles de la nature ? Non, mes frères, Dieu est honoré par les énergies qu'il a déposées au-dedans de nous comme des germes féconds, chaque fois que nous les mettons en œuvre. — Vous voulez réussir dans vos entreprises, assurer l'avenir de votre famille, perfectionner cet art ou cette science à laquelle vous avez consacré votre vie ; cela est légitime. — Vous vous croyez placé

dans ce vaste domaine du monde matériel pour le soumettre à votre empire, vous le roi de l'intelligence, et vous aspirez à étendre chaque jour vos conquêtes par l'effort de votre génie; cela est naturel, cela est digne et de l'homme et de Dieu. — Jeune mère, vous vous penchez sur un berceau et vous dites de l'être fragile et confiant qui y repose : il sera un ouvrier sur la scène de la vie, je veux qu'il y occupe un rang distingué. Et vous avez raison de le vouloir, de chercher à atteindre ce noble but avec toute l'énergie de votre cœur maternel.

S'agit-il de nos âmes ? La même activité nous est commandée. Vigilance, c'est-à-dire effort attentif, assidu, constant, tel doit être le mot d'ordre de l'homme digne de porter ce nom. Il se souvient que, selon la belle parole citée par saint Paul, « il est de race divine » et qu'il a le devoir de reconquérir sa noble origine voilée sous les haillons de l'esclave. Il ne veut pas obéir aux instincts inférieurs de sa nature, mais il veut écouter la voix de sa raison et de sa conscience éclairée par l'Évangile. Vigilance, c'est le travail de celui qui aspire au bien, qui veut se connaître sans illusion comme sans lâche complaisance, décidé « à s'arracher l'œil ou à se couper le bras qui le fait tomber dans le péché ; » et qui

essaie courageusement de réaliser l'idéal moral, dont il subit, dans ses meilleures heures, l'attraction sublime.

Eh bien ! ce travail qui est la loi de l'humanité et qui est voulu de Dieu — séparez-le de la prière, et il peut conduire l'homme à l'orgueil ou au désespoir.

Ce dilemme vous étonne. Écoutez ! vous avez réussi : vous êtes au faite d'une position qui commande l'estime et le respect. Ou bien, fils de vos œuvres, vous êtes porté par votre intelligence et par la considération qui vous entoure aux premières charges de l'État. Ou encore, femme et mère, vous jouissez du succès de ces fils et de ces filles qui croissent autour de vous « comme des plants d'olivier... » Mais si Dieu n'a pas été associé à ce travail, comme l'ivresse vous gagne ! Comme votre cœur se ferme à l'indulgence ! Comme vous prenez en pitié ceux qui sont restés dans les sentiers vulgaires ! Quels jugements pleins de hauteur sur ceux qui n'ont su que perdre les chances au lieu de les mettre de leur côté ! Orgueil, vous dis-je, vertige qui menace toute prospérité à laquelle on a travaillé sans Dieu !

Ou bien vous avez échoué dans vos entreprises

tout vous a été contraire, les hommes, les choses, les événements. On vous délaisse parce qu'on n'a plus besoin de vous ; alors votre cœur s'abandonne à un sombre abattement. Femme déçue par la vie, vous avez vu s'envoler vos rêves charmants et les saintes espérances que vous aviez conçues au début de votre carrière conjugale et maternelle. Cet époux, il vous a donné si peu de son âme ! Il a subi l'attraction de tant de plaisirs funestes ! Cet enfant, vous aviez cru avec une confiance naïve que vous imprimeriez sur son cœur comme sur une cire ardente les plus nobles empreintes. Les livres ne vous avaient-ils pas dit qu'il serait votre ouvrage et que le succès était entre vos mains ? Hélas ! aviez-vous compté avec un cœur ingrat, avec une nature rebelle, avec des amitiés mauvaises, avec tant d'influences qui sont venues traverser la vôtre ?... O déception amère, ô douleur sans consolation, ô accablement de ceux qui ont compté sur eux-mêmes et travaillé sans Dieu !

Ainsi pour nos âmes. Vous êtes fort par nature et vertueux d'instinct. Vous échapperez donc aux tentations vulgaires ; on vous verra rester honnête malgré toutes les séductions ; vous apporterez dans les diverses sphères de la vie ces sentiments de pro-

bité et d'honneur qui sont le patrimoine inaliénable de quelques élus. Mais aussi, comme vous vous draperez orgueilleusement dans votre manteau de Pharisien ! Comme vous mépriserez ceux qui succombent ! Qu'on n'attende pas de vous la moindre pitié pour l'enfant prodigue ou pour la femme tombée ! Orgueil, vous dis-je, orgueil du stoïcisme qui n'a rien de commun avec les saintes compassions de l'Évangile de Christ !

Tous d'ailleurs ne restent pas sur ces hauteurs sereines de la vertu. Pour beaucoup, hélas ! elles sont inaccessibles. Combien se laissent entraîner par leurs passions ! Combien succombent au début de la carrière, perdant l'estime publique et leur propre estime ! Si vous êtes de ceux-là, infortunés, le monde vous laissera gisants sur le chemin de la vie, le monde se détournera de vous, comme le prêtre et le lévite se détournèrent du pauvre blessé de Jéricho, et vous resterez voués à un abandon et à une honte irréparables ! Si vous n'êtes pas de ceux-là, si, nobles âmes éprises de sainteté, vous savez poursuivre l'idéal avec l'énergie d'une volonté droite, avec la candeur d'une conscience pure... cet idéal, ou bien la vie le fera fléchir, ou, s'il demeure intact, il mettra dans une acca-

blante lumière toutes vos défaites morales, et vous ressemblerez à ce lutteur de la fable qui monte incessamment un bloc de granit au sommet de la montagne, mais pour rouler avec son fardeau, impuissant et désespéré !

Et voilà cependant où doit aboutir tout le courage, tout le travail de l'homme réduit à ses seules énergies : orgueil ou désespoir ! Oh ! comme tu m'apparais petit et misérable, pauvre enfant de la poudre qui te crois si grand ! Oui, tu es grand par ton empire sur le monde matériel ; tu peux dompter la terre et mesurer les cieux, ... mais lorsqu'il s'agit de diriger ta destinée et de changer ton cœur, tu n'es qu'impuissance et néant. Si tu t'élèves, je t'abaisse ! ... Mais si tu t'abaisses, je t'élève, car j'ai un mot nouveau, un mot fécond et consolateur à te faire entendre de la part de ton Dieu.

« Vous êtes ouvriers avec Dieu, » ainsi s'exprime saint Paul. « Veillez et priez, » ainsi s'exprime Jésus-Christ. Travaille, c'est la parole qui fait appel à notre force. Prie, c'est la parole qui rassure notre faiblesse.

Sentez-vous, mes frères, tout ce qu'il y a de richesse

et de consolation dans ce mot si court : prie ! Prie, car tu es faible et je suis le Dieu fort. Prie, car tu es petit et je suis le Dieu Tout-Puissant. Prie, car tu es pécheur, et je suis le Dieu Saint. Prie, car je t'aime et je suis ton Père. Admirable condescendance ! Nous ne sommes donc plus jetés dans une île déserte, sans relation avec la patrie. Dieu a parlé, et désormais un chemin de lumière est tracé entre notre chétive planète et le Père des esprits : une communication mystérieuse est établie entre la terre et le ciel, comme deux continents sont reliés par une chaîne vibrante à travers le gouffre des mers.

Je peux donc t'appeler, t'interroger, te consulter, ô mon Père, avec la certitude que tu répondras à mes appels brûlants. Je peux travailler sous ton regard, persuadé que je ne suis pas seul et que tu feras prospérer l'œuvre de mes mains. Je peux te consacrer toutes mes énergies, car elles viennent de toi et doivent retourner à toi ! Si tu leur es favorable, si tu daignes bénir ma destinée et celle de tous les miens, je recevrai de ta main mes succès, mes joies de famille, mes prospérités terrestres. M'enorgueillir ? Jamais : tout ce que je possède ne vient-il pas de toi ?... Et si mon travail ne doit pas être béni au sens de mes propres pensées, je m'incli-

nerai en silence devant ta volonté plus sage que la mienne, j'adorerai dans l'humilité tes desseins mystérieux. Désespérer ? Jamais, car tu es mon Père ! Alors tu me verras répandre mes larmes dans ton sein, t'apporter la détresse de mon âme, te montrer ces blessures que je cache à tous les yeux. Et tu en auras pitié, et tu les guériras un jour, toi qui tiens en ta main les siècles des siècles ! Aucune larme ne doit se perdre dans l'infini de ton cœur, aucune prière ne s'égare dans les espaces éternels. O Dieu de l'Évangile, te donner mon cœur, voilà l'œuvre des œuvres, voilà l'activité glorieuse. Eh bien ! je te le donnerai, ce cœur qui est fait pour toi, et dans le commerce journalier de mes prières secrètes, je trouverai la force de dompter mes passions, de crucifier ma chair, de vaincre mon orgueil et mon égoïsme, je marcherai selon ta promesse « sur le lion et sur l'aspic ». M'enorgueillir de mes victoires, m'abattre de mes défaites ? non, car mes victoires viennent de toi, et mes défaites, en me montrant mon néant, me jettent dans tes bras paternels. A travers tous les voiles et les distances infinies, ma main, mon humble main saisit la tienne et dans cette rencontre l'action du Père des esprits s'unit à celle du fils de la poudre !...

Mais ici l'on nous arrête en nous opposant les objections que le monde a de tout temps élevées contre la prière. Certes nous n'avons pas la prétention de tout expliquer dans ce mystère de la prière qui est aussi celui de la grâce, mais nous pouvons, au nom de l'expérience et d'une saine raison, répondre à quelques-uns des doutes par lesquels on essaie d'en nier la réalité consolante.

« La prière est une illusion, dit la sagesse humaine. Dieu est trop grand pour s'occuper des chétifs détails de notre existence terrestre, et trop sage pour modifier ses plans éternels au gré de nos volontés ignorantes et capricieuses. » — Dieu est trop grand, dites-vous ? Oh ! comme vous le rabaissez en voulant le faire grand ! L'infini peut-il faire la distinction tout humaine de ce qui est grand et de ce qui est petit ? Si vous dites qu'il n'est pas le maître de son œuvre pour la modifier, vous le faites l'esclave de son œuvre, vous le faites aveugle et immobile comme l'antique destin, vous le faites moindre que le moindre des ouvriers qui peut, lorsqu'il le juge nécessaire, retoucher son ouvrage ! Vous voulez que l'ordre éternel s'accomplisse : mais, remarquez-le bien, chaque fois que nous prions, nous ne demandons pas à Dieu de troubler

la permanence des lois de la nature et de faire pour nous un miracle au sens propre du mot. Si des miracles étaient nécessaires pour le bonheur et le salut de sa créature, il pourrait modifier ou suspendre ces lois qui nous semblent inflexibles, parce que le monde matériel est inférieur au monde moral, selon cette belle pensée d'un poète chrétien :

.... Privés d'aimer et de croire,
Tous ces cieux et leur splendeur
Ne valent pas pour ta gloire
Un seul soupir d'un seul cœur !

Et Dieu les a faits, ces miracles, lorsqu'il s'est agi de sauver un monde perdu et d'accomplir cet acte suprême qui s'appelle la Rédemption par Jésus-Christ. Le voilà, ce miracle des miracles, le voilà, ce surnaturel que nous maintenons avec énergie parce qu'il est l'affirmation de la liberté de Dieu, dogme capital sur lequel repose toute la morale, dogme que les philosophes spiritualistes doivent affirmer avec nous, sous peine de voir tout l'édifice de leurs croyances renversé par le fatalisme et l'athéisme modernes.

Mais encore une fois, nous ne demandons pas à Dieu, quand nous le prions, de faire en notre faveur

un miracle au sens propre du mot. Nous lui demandons, nous créature libre, d'intervenir, lui Dieu libre, dans notre destinée terrestre et spirituelle, en tenant compte de notre prière, de notre prière prévue et commandée par lui, à laquelle il donne une place dans l'ensemble de ses plans éternels... Voyez cet ouvrier qui lance sa navette d'une main rapide et sûre. Il emploie des matériaux divers, le fil, la laine, la soie, l'or. Approchez-vous, vous ne voyez que désordre et confusion, là où règnent pour lui l'ordre et l'harmonie. Encore quelque temps, et de ce dédale sortira un travail merveilleux qui vous confondra d'admiration par la netteté du dessin et la beauté du coloris. Il en est ainsi pour l'ouvrier divin. Il réalise un plan dans lequel entrent des matériaux divers, d'inégale valeur. C'est avec la nature, les événements, les hommes, les choses, la liberté humaine, qu'il fait la trame de l'histoire. Eh bien, la prière que Dieu a commandée à l'homme comme le plus noble et le plus direct de ses rapports avec lui, la prière est l'un des éléments qui entrent dans le travail de la sagesse divine. Vous pouvez aujourd'hui n'en pas suivre la trace et n'apercevoir que confusion dans le plan de Dieu. Mais au jour où tous les voiles seront levés, ce plan se déroulera

devant vos yeux ravis; et, croyez-le bien, sur ce tissu de l'histoire aux broderies merveilleuses, le fil qui se détachera avec le plus de relief, c'est le fil d'or de la prière!

La prière est une illusion, dit la sagesse du siècle, et elle ajoute : la prière est une faiblesse, une sorte d'abdication de la dignité et de l'énergie humaines. Étrange accusation! Eh quoi! reconnaître son néant au lieu de le dissimuler sous de vains artifices, chercher un appui divin dans la détresse et dans la tentation, s'humilier devant Dieu comme un pécheur au lieu de lever la tête comme un fils rebelle, recevoir de lui le pardon en Jésus-Christ et entrer avec lui dans des rapports d'amour et de confiance filiale, — serait-ce donc être faible, serait-ce manquer à la dignité humaine? Eh quoi! marcher avec Dieu, l'associer à toutes ses pensées, entrer pour ainsi dire en participation de sa lumière, de sa sagesse, serait-ce une abdication? Ah! ce que nous abdiquons en priant, c'est notre isolement, c'est notre faiblesse, mais pour nous rattacher à l'être infini, pour adhérer en quelque sorte à Dieu comme le lierre au chêne!

Au reste, l'expérience est là pour nous donner raison. Tous les hommes de Dieu ont été de petits enfants pour prier, des héros pour agir. Est-il faible, ce Moïse qui, après avoir créé un peuple par une législation incomparable, le porte pour ainsi dire dans ses bras puissants jusque sur le seuil de la Terre-Promise, et ne succombe point sous ce fardeau parce qu'il le dépose chaque jour aux pieds de Jéhovah? — Est-il faible, ce David qui jette à Goliath ce tranquille défi : « tu viens à moi avec la hallebarde et le bouclier, mais moi je viens à toi au nom de l'Éternel des armées, » et qui, dans tout le cours de sa longue vie, à travers ses chutes et ses relèvements, nous laisse recueillir, dans ses chants sublimes, l'harmonie permanente de ses prières? — Sont-ils faibles, ces apôtres sortant de la chambre haute pour changer la face du monde; ces grands évêques et ces grands missionnaires qui, ne comptant que sur Dieu, s'enfoncent dans des régions inconnues et transforment des hordes de barbares en peuples chrétiens; ces réformateurs, hommes de recueillement et d'oraison, qui combattent l'un des plus grands combats de l'histoire et laissent la moitié de l'Europe rajeunie par le pur Évangile? — Sont-ils faibles, les Coligny, les Pascal,

les Saint-Cyran, les Oberlin, les Lincoln, dont les noms sont le symbole de la plus grande énergie morale?...

T'oublierai-je, dans cette énumération reconnaissante, toi duquel ont procédé tous ces héros, toi Fils de Dieu et Fils de l'homme, qui nous as montré, à leur plus haute puissance, l'action soutenue par la prière, la prière soutenue par l'action; toi qui, après avoir cherché ton Père dans le silence des nuits, te consacrais, de l'aube du jour à son déclin, à l'humanité souffrante et perdue? O mon Sauveur et mon modèle, où l'as-tu prononcée, cette parole profonde : « veillez et priez? » En Gethsémané, lorsque le corps baigné d'une sueur sanglante, l'âme brisée mais soumise, tu te relevais de la poudre pour accomplir l'acte le plus grand qui se soit accompli ici-bas, ta mort volontaire pour le salut du monde! Et au même instant, par un contraste douloureux mais instructif, tes disciples n'étaient pas les hommes de l'action parce qu'ils n'étaient pas les hommes de la prière. Cédant à un lâche sommeil, ils t'avaient laissé seul, ô mon Sauveur, entre l'abandon du ciel et l'abandon de la terre!... Encore quelques heures et tous se disperseront. Un seul veille, mais il ne prie pas : c'est saint Pierre,

et lorsqu'on lui demande dans la cour du prétoire s'il connaît le Galiléen, il répond par trois fois : je ne le connais point ! Alors Jésus, passant devant lui, le pénètre d'un regard qui transperce son âme, et ce regard ne semble-t-il pas le saisissant commentaire de la parole que Pierre a oubliée : « Veillez et priez ? »

Ai-je réussi, mes frères, à vous démontrer que l'action ne se passe pas de prière, ni la prière d'action ? L'équilibre de la vie chrétienne est à ce prix. Mais si cet équilibre venait à se rompre, vous l'avouerez-vous ? j'aimerais mieux que le plateau de la balance où sont jetées nos prières entraînant celui de nos activités. Et n'est-ce pas le sens des saintes préférences de Jésus ? Lorsqu'il entre dans la demeure de Béthanie, lorsqu'il rencontre dans deux cœurs de femme, d'une part tant de dévouement généreux, de l'autre tant d'adoration fervente, c'est en faveur de la mystique Marie que s'exprime son approbation. — Et cela se comprend. On pourrait remplir son temps d'activités pieuses, de zèle extérieur, d'œuvres charitables, sans donner véritablement à Dieu son cœur et sa vie. Celui qui prie, au

contraire, n'est oisif qu'en apparence ; par l'élan de son adoration, il apporte à Dieu tout son être moral, et dans cette âme vide d'elle-même vont descendre des énergies divines qui un jour se déploieront en action puissante.

Au reste il ne nous convient pas, à nous faibles et ignorantes créatures, de séparer ce que Dieu a uni. L'activité sans prière peut devenir, il est vrai, de la sécheresse et du mécanisme ; mais la prière sans l'activité dégènerait en exaltation stérile. L'histoire de l'église est là pour nous montrer les écarts des deux tendances. L'église sans prière, malgré de sages institutions et des œuvres de charité, tombe dans un vulgaire rationalisme qui l'assimile à une philosophie impuissante. L'église rompant avec la vie, avec le travail, avec le milieu providentiel, est entraînée dans toutes les erreurs de l'ascétisme et du cloître. Pour la société chrétienne comme pour l'âme chrétienne, l'action et la prière sont les conditions mêmes d'une vie féconde. En se pénétrant l'une l'autre, elles enseignent à l'homme à remplir sa vocation terrestre comme sa vocation céleste, elles assurent le progrès moral, elles produisent les vertus privées et les vertus publiques, elles avancent sur la terre cette grande et dé-

sirable réalité qui s'appelle « le royaume de Dieu. »

Travaille donc, mère chrétienne, travaille comme si tu pouvais tout pour le fils de tes entrailles. Ne néglige rien dans ta sollicitude dévouée, veille aux moindres indices, dépose dans cette jeune âme tous les germes du bien. Va, nous ne serons pas cruel, nous n'irons pas te prédire d'amères déceptions. Mais pour te les épargner, prie, mère chrétienne; demande à Dieu de réparer les imperfections, les lacunes, les défauts de ton œuvre et de créer en ton enfant « l'homme nouveau ! » Souviens-toi du père d'Origène qui, le soir, s'approchant de son fils endormi, posait la main sur son cœur et s'écriait : Que ce cœur soit le temple du Saint-Esprit ! Ton travail à genoux sera béni un jour du Dieu des mères, et si Dieu voulait te ravir avant l'heure ce fils bien-aimé, s'il fermait devant lui les portes brillantes de l'avenir terrestre... d'autres portes s'ouvriraient là-haut sur une maison meilleure. Et tu retrouverais un jour celui qui a été deux fois ton enfant, par la maternité de la nature et par la maternité de la grâce !

Travaille, âme sérieuse qui as entendu l'appel de Dieu et qui veux y répondre. Travaille comme si ton salut était tout entier entre tes mains. Déploie

toutes tes énergies morales. Point d'accommodement avec le péché, point de défaillance de conscience, point de trêve dans le combat contre le mal... Mais oublierais-tu que le salut est une œuvre d'en haut, une nouvelle création, une effusion de la vie divine dans l'âme humaine ? Prie, mon frère, prie sans cesse, et les canaux des cieux s'ouvriront sur toi, et l'Esprit de Dieu te donnant « le vouloir et le faire » accomplira dans ton infirmité sa force glorieuse !

Travaille, chrétien, à la place que Dieu t'a assignée, pour remplir ta vocation terrestre : travaille pour ta famille, travaille pour ta patrie, travaille pour ton église. Mets toute ton intelligence, tout ton cœur, toute ta persévérance à l'œuvre que Dieu t'a donnée à faire. Dévoue-toi sans calcul à toutes les causes de la vérité et de la justice. Mais prie, prie pour que Dieu te guide et t'assiste toujours. Si le succès couronne tes efforts, c'est à Lui qu'il te sera doux de l'attribuer... Et si tes prières paraissent vaines, si l'épreuve succède à l'épreuve, les revers aux revers, si la cause qui t'est chère est vaincue, eh bien ! tiens-toi ferme, comme Moïse, « voyant celui qui est invisible. » Celui « auquel tu crois et que tu sers » pèse le travail et non le succès. Il te montrera un

jour qu'il t'a exaucé à sa manière et non à la tienne, et tu le remercieras là-haut d'avoir substitué à ton plan faillible ses desseins éternels, parfaits en sagesse, parfaits en amour !

Travaille, pasteur, évangéliste, missionnaire, toi qui as une part du champ de Dieu à cultiver, petite ou grande. Il t'est plus facile peut-être d'agir que de prier. Comme tu crois à tes paroles, à ton zèle, à ton talent, à ton influence, c'est-à-dire à toi-même ! Comme tu crois peu à la prière, c'est-à-dire à Dieu ! Aussi, dans ton œuvre trop humaine, tu ne recueilles que des fruits humains : on te respecte, on t'aime, on t'écoute, et l'on se contente d'une piété formaliste et sans vie. Ah ! si tu priais comme l'apôtre des Vosges qui s'écriait au milieu des nuits : « ô ma paroisse ! ô ma pauvre et chère paroisse ! » il se ferait peut-être bientôt un mouvement dans les âmes et Jésus pourrait te dire : « Lève les yeux, car voici, les campagnes sont blanches et prêtes à être moissonnées ! »

Dans l'une de ces réunions de prières qui au milieu de nous inaugurent la nouvelle année, une voix jeune et émue nous redisait cette parole d'un vieux missionnaire : « N'arrosez pas seulement votre champ de vos sueurs et de vos larmes, arrosez-

le de vos prières. » Mes frères, que ce soit là pour nous le programme de toute année nouvelle. Répandons notre activité, mais surtout répandons nos prières sur tous ces champs divers, tous aimés, tous sacrés, tous menacés et troublés aujourd'hui, qui s'appellent la famille, la patrie, l'église ; — et si le découragement s'empare de nos âmes, relevons-nous avec espérance à ces accents du prophète Osée : « Venez et retournons à l'Éternel ; c'est lui qui a déchiré, mais il guérira ; il a frappé mais il bandera nos plaies... son lever se prépare comme celui de l'aurore, il viendra à nous comme la rosée et comme la pluie de la première et la dernière saison. »